

Sacristo, dans l'église du Couvent de Santarem en Portugal, avait formé deux enfants du voisinage pour servir les messes des religieux et faire d'autres fonctions les jours de Fête. Trop jeunes encore pour embrasser la vie religieuse, ils demeuraient chez leurs parents, mais ils n'y passaient guère que la nuit, car pendant le jour ils ne quittaient presque point le Couvent. Le père Bernard avait pour eux la plus tendre affection, et, en récompense de leur service à l'autel, il leur enseignait le catéchisme et les premiers éléments de la grammaire ; mais il s'appliquait surtout à les former à la vertu, à la piété, et il s'efforçait de leur inculquer une tendre dévotion envers le très-saint Sacrement et à la très-sainte Vierge. Aussi leur bonheur était de servir la sainte Messe ou de demeurer en prière au pied des autels. A voir leur air candide et innocent, leur simplicité, leur aimable modestie, la douce gaieté répandue sur tous leurs traits, on les eût pris pour deux petits anges. Comment Jésus, le doux Jésus, n'eût-il pas aimé et singulièrement favorisé ces deux enfants si aimables, lui qui, faisant ses délices d'être au milieu des enfants des hommes, recherche surtout l'enfance simple et innocente ! Tous les matins ils apportaient de la maison de leurs parents un léger déjeuner consistant en un morceau de pain et quelques fruits, et après le service des messes, ils allaient prendre leur repas dans une petite chapelle isolée. Il y avait là une pieuse image de Marie, tenant l'Enfant Jésus entre ses bras. Nos deux enfants ne manquaient jamais de saluer le petit Jésus en disant leur *Benedicite* ; et le Divin Enfant qui se repaît au milieu des lis de l'innocence, *qui pascitur inter lilia* daignait s'échapper des bras de la Mère pour se joindre à eux, et leur demandait de partager leur petit déjeuner. Ce prodige s'étant répété plusieurs fois, les deux enfants rappor-